



Kit 1 – 2022-2023

La famille autour de l'Eucharistie

Préparation en foyer

I – La Sainte Messe

1 Quelles sont les figures de l'Eucharistie dans l'Ancien Testament évoquées dans le Canon de la Messe ? En voyez-vous d'autres ?

2 Pourquoi dit-on que le sacrifice eucharistique est *source et sommet* de la vie de l'Église ?

3 Puisque tous les sacrements sont relatifs à l'Eucharistie, quel lien y a-t-il entre le mariage et l'Eucharistie ?

4 Comment, *pratiquement*, une famille peut-elle imiter l'Église fondée sur l'Eucharistie ?

II – La communion

5 Quelle est l'utilité de communier ? La communion pendant la messe a-t-elle une valeur spéciale ?

6 Comment se préparer à une communion eucharistique la plus féconde possible ?

7 « *Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis reviens, et alors présente ton offrande.* » (Mt 5,23-24)

Quelle place faire, entre époux et comme éducateurs, à cette parole du Christ en lien avec la communion ?

8 Comment aider un adolescent qui ne communie plus ?

III – L'adoration

9 Comment initier les enfants à l'adoration ?

10 Piste de résolutions en foyer : est-ce que nous adorons assez ensemble ? Quelle grâce demander pour notre esprit d'adoration ?

Annexes

Le calice de bénédiction, que nous bénissons, n'est-il pas la communion au sang du Christ ? et le pain que nous rompons n'est-il pas la communion au corps du Seigneur ? Car, quoique nombreux, nous ne sommes qu'un seul pain et un seul corps, nous tous qui participons à un même pain. (1Co 10,16-17)

A Saint Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, 17 avril 2003

1. L'Église vit de l'Eucharistie (*Ecclesia de Eucharistia vivit*). Cette vérité n'exprime pas seulement une expérience quotidienne de foi, mais elle comporte en synthèse le cœur du mystère de l'Église. Dans la joie, elle fait l'expérience, sous de multiples formes, de la continue réalisation de la promesse : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Mais, dans l'Eucharistie, par la transformation du pain et du vin en corps et sang du Seigneur, elle jouit de cette présence avec une intensité unique. Depuis que, à la Pentecôte, l'Église, peuple de la Nouvelle Alliance, a commencé son pèlerinage vers la patrie céleste, le divin Sacrement a continué à marquer ses journées, les remplissant d'espérance confiante.

À juste titre, le Concile Vatican II a proclamé que le Sacrifice eucharistique est « source et sommet de toute la vie chrétienne¹ ». « La très sainte Eucharistie contient en effet l'ensemble des biens spirituels de l'Église, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant, qui par sa chair, vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante, procure la vie aux hommes² ». C'est pourquoi l'Église a le regard constamment fixé sur son Seigneur, présent dans le Sacrement de l'autel, dans lequel elle découvre la pleine manifestation de son immense amour.

3. L'Église naît du mystère pascal. (...) L'Eucharistie, sacrement par excellence du mystère pascal, a sa place au centre de la vie ecclésiale. On le voit bien dès les premières images de l'Église que nous donnent les Actes des Apôtres : « Ils

étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières » (2, 42). L'Eucharistie est évoquée dans la « fraction du pain ». Deux mille ans plus tard, nous continuons à réaliser cette image primitive de l'Église. Et tandis que nous le faisons dans la célébration de l'Eucharistie, les yeux de l'âme se reportent au Triduum pascal, à ce qui se passa le soir du Jeudi saint, pendant la dernière Cène, et après elle. En effet, l'institution de l'Eucharistie anticipait sacramentellement les événements qui devaient se réaliser peu après, à partir de l'agonie à Gethsémani. Nous revoyons Jésus qui sort du Cénacle, qui descend avec ses disciples pour traverser le torrent du Cédron et aller au Jardin des Oliviers. (...) Ce soir-là, le Christ en prière ressentit une angoisse mortelle et « sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre » (Lc 22, 44). Son sang, qu'il avait donné à l'Église peu auparavant comme boisson de salut dans le Sacrement de l'Eucharistie, commençait à être versé. Son effusion devait s'achever sur le Golgotha, devant l'instrument de notre rédemption : « Le Christ..., grand prêtre des biens à venir..., entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle » (He 9, 11-12).

11. Le Sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang (...) Quand l'Église célèbre l'Eucharistie, mémorial de la mort et de la résurrection de son Seigneur, cet événement central du salut est rendu réellement présent et ainsi « s'opère l'œuvre de notre rédemption³ ». Ce sacrifice est tellement décisif pour le salut du genre humain que Jésus Christ ne l'a accompli et n'est retourné vers le Père qu'après nous avoir laissé le moyen d'y participer comme si nous y avions été présents. Tout fidèle peut ainsi y prendre part et en goûter les fruits d'une manière inépuisable. Telle est la foi dont les générations chrétiennes ont vécu au long des siècles. Cette

1 Conc. œcum. Vat. II, *Lumen gentium*, n. 11.

2 Conc. œcum. Vat. II, *Presbyterorum ordinis*, n. 5.

3 Conc. œcum. Vat. II, *Lumen gentium*, n. 3.

foi, le Magistère de l'Église l'a continuellement rappelée avec une joyeuse gratitude pour ce don inestimable⁴. Je désire encore une fois redire cette vérité, en me mettant avec vous, chers frères et sœurs, en adoration devant ce Mystère : Mystère immense, Mystère de miséricorde. Qu'est-ce que Jésus pouvait faire de plus pour nous ? Dans l'Eucharistie, il nous montre vraiment un amour qui va « jusqu'au bout » (cf. Jn 13, 1), un amour qui ne connaît pas de mesure.

B Saint Jean-Paul II, *Familiaris consortio*, 22 novembre 1981

57. Le devoir de sanctification qui incombe à la famille chrétienne a sa racine première dans le baptême et sa plus grande expression dans l'Eucharistie à laquelle le mariage chrétien est intimement lié. Le Concile Vatican II a voulu rappeler la relation spéciale qui existe entre l'Eucharistie et le mariage en demandant que « le mariage soit célébré ordinairement au cours de la messe⁵ » : il est absolument nécessaire de découvrir et d'approfondir cette relation, si on veut comprendre et vivre intensément les grâces et les responsabilités du mariage et de la famille chrétienne.

L'Eucharistie est la source même du mariage chrétien. Le sacrifice eucharistique, en effet, représente l'alliance d'amour entre le Christ et l'Église, en tant qu'elle a été scellée par le sang de sa croix⁶. C'est dans ce sacrifice de la nouvelle et éternelle Alliance que les époux chrétiens trouvent la source jaillissante qui modèle intérieurement et vivifie constamment leur alliance conjugale. En tant que représentation du sacrifice d'amour du Christ pour l'Église, l'Eucharistie est source de charité. Et dans le don eucharistique de la charité, la famille chrétienne trouve le fondement et l'âme de sa « communion » et de sa « mission » : le Pain eucharistique fait des différents membres de la communauté familiale un seul corps, une manifestation et une participation à la vaste unité de l'Église ; d'autre part, la participation au Corps

« livré » et au Sang « versé » du Christ devient pour la famille chrétienne une source inépuisable de dynamisme missionnaire et apostolique.

C Saint Thomas d'Aquin, *commentaire de l'évangile selon Saint Jean*, ch. 6, n. 972

« *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.* »

L'utilité de cette manducation est donc grande puisqu'elle donne la vie éternelle, ce qui fonde l'affirmation du Seigneur. Cette nourriture spirituelle, en effet, est semblable en quelque sorte à la nourriture corporelle en ce sens que, sans elle, il ne peut y avoir de vie spirituelle, pas plus qu'il ne peut y avoir de vie corporelle sans nourriture corporelle, comme on l'a dit. Mais en outre, il lui appartient de causer une vie sans fin en celui qui la prend, ce que la nourriture corporelle ne réalise pas. En effet, ce n'est pas pour l'avoir prise qu'on vivra, car, comme le dit Augustin, « il peut se faire que, par la vieillesse, la maladie ou quelque autre cause, ceux qui l'ont prise meurent⁷ ». Au contraire, celui qui prend cette nourriture et cette boisson, c'est-à-dire celle du corps et du sang du Seigneur, « *a la vie éternelle* ». C'est pour cela qu'elle est comparée à l'arbre de vie : C'est un arbre de vie pour celui qui l'aura saisie (Prov 3, 18), et de là vient qu'elle est appelée pain de vie : La Sagesse l'a nourri d'un pain de vie et d'intelligence (Sir 15, 3). Il dit donc « *la vie éternelle* », parce que celui qui mange ce pain a en lui le Christ qui est le Dieu véritable et la vie éternelle (1 Jn 5, 20). Mais celui-ci a la vie éternelle qui mange et boit comme il le faut : non seulement sacramentellement, mais aussi spirituellement. En effet, celui-ci mange et boit sacramentellement qui se limite à consommer ce sacrement ; mais il mange et boit spirituellement, celui qui atteint la réalité du sacrement dans ses deux dimensions : l'une signifiée et contenue, qui est le Christ dans son intégrité, caché sous les espèces du pain et du vin ; l'autre signifiée mais non pas contenue : le corps mystique du Christ,

4 Cf. Paul VI, Profession de foi, n. 24 ; Jean-Paul II, *Dominicæ Cenæ*, n. 9.

5 Conc. œcum. Vat. II, *Sacrosanctum Concilium*, 78.

6 Cf. Jn 19, 34.

7 Tract. In Io. XXVI, 15.

qui est dans les prédestinés, les appelés, les justifiés (Rm 8, 29-30).

Ainsi donc, il mange la chair et boit le sang spirituellement en référence au Christ contenu et signifié, celui qui lui est uni par la foi et la charité, de telle sorte qu'il est transformé en lui et en devient membre. En effet, cette nourriture ne se change pas en celui qui la prend ; elle le change en elle, d'après ce passage d'Augustin : "Je suis la nourriture des grands ; grandis et tu me mangeras. Et tu ne me changeras pas en toi, comme la nourriture de ta chair ; mais c'est toi qui seras changé en moi"⁸. Et c'est pourquoi elle est la nourriture qui a le pouvoir de diviniser l'homme et de l'enivrer de la divinité.

Il en va de même en référence au corps mystique seulement signifié si celui qui communie devient participant de l'unité de l'Église. Donc, celui qui mange ainsi « *a la vie éternelle* ». En référence au Christ, on l'a suffisamment montré. De même en référence au corps mystique, il aura nécessairement la vie éternelle s'il persévère. En effet, l'unité de l'Église est réalisée par l'Esprit Saint — Il n'a qu'un corps et un Esprit (Ep 4, 4) —, qui d'après le début de l'épître est le gage de notre héritage (Ep 1, 14). Elle est donc grande, l'utilité de cette nourriture, puisqu'elle donne la vie éternelle à l'âme. Mais elle est grande encore parce qu'elle donne la vie éternelle au corps.

D Vatican II, Constitution Dogmatique *Lumen gentium*, 21 novembre 1964

3. Le Fils est donc venu, envoyé par le Père qui nous a choisis en lui dès avant la création du monde et nous a prédestinés à être ses enfants adoptifs, parce qu'il lui a plu de tout réunir en lui (cf. *Eph.* 1, 4-5 et 10). C'est pourquoi le Christ, afin d'accomplir la volonté du Père, a inauguré ici-bas le royaume des cieux, nous a révélé le mystère du Père et, par son obéissance, a opéré la rédemption. L'Église, qui est le royaume du Christ déjà présent sous une forme mystérieuse, croît visiblement dans le monde grâce à la puissance de Dieu. Ce commencement et cette croissance sont signifiés par le sang et l'eau qui sortent du côté de Jésus crucifié (cf. *Jn* 19, 34) et annoncés par les paroles du Seigneur concernant sa mort en croix : « Et Moi, quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à Moi » (*Jn* 12, 32 gr.). Chaque fois que le sacrifice de la croix, par lequel « le Christ, notre Pâque, a été immolé » (*I Cor.* 5, 7), est célébré sur l'autel, l'œuvre de notre rédemption se réalise. En même temps le sacrement du pain eucharistique représente et produit l'unité des fidèles, qui constituent un seul corps dans le Christ (cf. *I Cor.* 10, 17). Tous les hommes sont appelés à cette union avec le Christ, qui est la lumière du monde, de qui nous venons, par qui nous vivons, vers qui nous tendons.